

De la formation académique à la formation professionnelle

De l'idéalisation d'un métier à un projet de formation solide

Un bilan d'orientation peut mettre en lumière des intérêts occultés par un projet de formation rêvé

Corinne Giroud Office cantonal d'orientation

A l'école, les élèves de la voie générale apprennent à découvrir la palette des métiers et des formations, tout en réfléchissant à leurs qualités et aptitudes en lien avec leur projet de formation. La préparation au choix professionnel - intégrée dans l'enseignement de la voie générale sous le nom d'approche du monde professionnel (AMP) est assurée par les enseignants en collaboration avec les psychologues conseillers en orientation. Avant l'entrée en vigueur, en 2013, de la nouvelle loi sur l'enseignement obligatoire (LEO) et le passage de trois filières scolaires à deux, cet enseignement s'adressait uniquement aux élèves de la voie secondaire à options - aujourd'hui disparue.

Elève danseur

Boris Kammermann a terminé sa scolarité obligatoire en 2009 dans



Déçu par ses études universitaires en sport, Boris Kammermann s'est réorienté à sa grande satisfaction vers un apprentissage de laborantin en chimie. VANESSA CARDOSO

l'ancienne voie secondaire générale. Il n'a donc pas bénéficié de l'enseignement en AMP, mais il avait une idée en tête et a orienté son parcours de formation dans cet objectif. Domicilié sur La Côte, le jeune homme a pratiqué la danse classique de 5 à 15 ans, d'abord dans un studio proche de chez lui, puis à Lausanne, dans la filière danse-études. Cependant, il n'a jamais envisagé de faire de la danse son métier. «Ce que j'aimais surtout, c'était les spectacles,

mais pas du tout les concours!» Son hobby, auquel il consacre beaucoup de temps, finit par entrer en concurrence avec les exigences de l'école. «J'ai peu à peu perdu ma motivation pour la danse, qui prenait trop d'importance par rapport à l'école. Je pratiquais entre 14 et 15 heures d'entraînement par semaine, et mes résultats scolaires s'en ressentait.»

Son objectif, à la fin de l'école obligatoire, c'était l'enseignement

du sport. Après avoir arrêté complètement la danse pour découvrir d'autres sports, il entre à l'École de culture générale qu'il termine avec succès. «Comme j'avais de bonnes moyennes, j'ai bifurqué vers l'École de maturité après avoir obtenu mon certificat de culture générale, dans le but d'entrer à l'Uni pour devenir prof d'éducation physique.»

Ses études gymnasiales et l'école de recrues derrière lui, Boris Kammermann part quelques

mois en voyage puis, à son retour, se prépare aux examens d'admission organisés par l'Université de Lausanne pour la sélection des étudiants en sport. «J'ai réussi! J'avais atteint mon objectif et j'étais fier d'être arrivé jusque-là.» A 22 ans, il commence ses études de bachelier en sport. Mais, raconte le jeune homme, «ça ne s'est pas passé comme je pensais. A l'Uni, on écoute, on prend des notes, il y a beaucoup de travail personnel. J'étais très à l'aise dans les cours pratiques, mais peu motivé pour les cours d'anatomie, de sociologie, d'histoire du sport. Au bout de quelques semaines, je me suis découragé devant le travail à abattre et par le bachotage.»

Peu de temps avant les examens de fin de semestre, l'étudiant a pris rendez-vous au Service d'orientation et carrières de l'Université de Lausanne pour un bilan d'orientation. Son intérêt pour le sport est confirmé, mais également son goût pour les sciences. «J'ai compris à ce moment que le sport était pour moi d'abord un hobby. J'idéalisais le métier.» Il réfléchit alors à un apprentissage dans le domaine scientifique. «J'avais besoin de faire quelque chose de concret. De plus, je ne me voyais pas repartir pour cinq ou six ans d'études et finir ma formation à 30 ans.»

Inscrit en décembre à l'examen d'aptitudes organisé par l'Association vaudoise des métiers du laboratoire (AVML), qu'il réussit,

Boris Kammermann est contacté en janvier par deux entreprises formatrices auxquelles a été transmis son dossier de candidature pour une place d'apprentissage de laborantin. Les stages qu'il réalise à l'EPFL et chez Merck le convainquent du bien-fondé de son choix. Aujourd'hui apprenti laborantin en chimie de première année chez Merck, il apprécie de mettre en pratique ce qu'il apprend aux cours professionnels, où son parcours lui vaut une dispense de l'enseignement de culture générale.

L'appui de l'orientation

Avec le recul, Boris Kammermann reconnaît que son parcours d'écologiste a influencé son parcours de formation. «Je ne savais pas très bien où j'allais. Je vivais un peu dans l'instant présent.» C'est à l'Université que Boris Kammermann a découvert l'appui possible de l'orientation. Mais c'est à tous les niveaux de formation, dès la fin de l'école obligatoire, que la réflexion sur le choix d'un métier et d'une formation peut être activée, associant la découverte objective des métiers et la connaissance de soi, de ses compétences et qualités dont la synthèse débouche sur l'élaboration d'un projet solide.



www.vd.ch/orientation